épuisée du vieux monde soit maintenant forcée de demander jusqu'aux moindres des inspirations, les Américains nous ont devancés dans cette voie. Du même petit coin de ce vaste pays qui nous réjouissait naguère des gaîtés de sa loi contre le baiser, de ce même Ohio qui s'acharne à ne pas pardonner à ses voisins de l'Illinois le relatif insuccès de la prodigieuse *World's Fair* et veut montrer combien l'esprit surpasse la matière, un autre projet de loi est né qui évitera aux physiologistes de l'avenir la cruelle nécessité de partager, ne fut-ce qu'une heure, le corbillard de guilotinés.

L'idée est d'une simplicité géniale. Au lieu d'employer à l'exécution des criminels un personnel spécial et des appareils, en général, peu satisfaisants, que ce soit la corde, l'acier ou le fluide électrique, qui soit chargé de la lugubre mission, on confierait le soin de venger la société à nos confrères, ni plus ni moins. Un délicieux anesthésique plongerait, au préalable, le patient dans un sommeil profond, exempt de tout rêve pénible, et l'on expérimenterait sur lui jusqu'à ce que mort s'en suive.

De toutes les conceptions écloses en les cerveaux surmenés de nos semblables pendant ces dernières années, celle-ci mérito la palme hors concours. Je n'en sais aucune qui soit véritablement aussi "fin de siècle". Elle detient, sans conteste, le record de la bizarreries et il y aura fort à faire, même en Amérique, pour trouver mieux. Et, cependant, tant l'esprit humain est borné, tellement il est voué à l'imperfection, ce mirifique projet ne satisferrait pas tout le monde et ne concilierait même pas tous les intérêts. Les condamnés à mort y trouveraient probablement leur avantage; rien n'est doux comme la mort par le chloroforme précédé d'une solide injection de morphine. Mais je craindrais que les physiologistes n'y rencontrassent plus d'un déboire. Là où il n'y a rien, le roi lui-même perd ses droits; allez donc chercher des réflexes après les avoir tous abolis d'avance. Décidément, ce n'est pas encore le Sénat de l'Ohio qui nous donnera le moyen d'être fixés sur les relations intimes du ganglion cervical et de l'iris.

Le mieux, s'il est absolument indispensable au bonheur de l'humanité de connaître à fond ces relations, serait de renouveler la tentative dont le récit m'a valu la mauvaise nuit que je vous ai contée. Il faudrait seulement améliorer les conditions de l'expérience, et voici mon plan. Un bon accumulateur suspendu à l'osieu de la voiture y allumerait quelques lampes électriques. Quant aux cahots à éviter, la solution est plus délicate. On pourrait essayer de garnir les roues du tombereau d'un énorme "pneu" et, si cela ne suffisait pas, modifier l'itinéraire de la charette de façon à lui faire faire un long circuit sur le pavage en bois. Il y a là, en germe, tout un projet de fourgon des hautes œuvres à l'usage des physiologistes, dont un modèle bien réussi ne manquerait pas d'intéresser vivement les visiteurs de l'exposition de 1900.